

diplomatiques et consulaires de l'Amérique du Sud, dans une circulaire du 17 janvier 1898.

Et cependant, il est bien impossible que des hommes appartenant, pour la plupart, aux classes cultivées, et même à l'élite intellectuelle de la société italienne, aussi familiers avec l'histoire de leur pays qu'avec les événements courants, se réunissent en Congrès annuels pour discourir d'« italianité », sans faire allusion aux vicissitudes du Littoral et du Trentin. Aussi, au huitième Congrès, qui s'est tenu à Milan en 1897, le président Villari insiste-t-il sur l'invasion de la langue allemande dans certaines vallées du Tyrol, où l'italien ne se défend plus que par le catéchisme et le prône. L'année suivante, à Turin, après avoir renouvelé explicitement la déclaration que la *Dante* ne doit point s'occuper d'« irrédentisme » — ce qui montre assez la pente des préoccupations du jour — la nature même de son sujet l'amène à dire : « Nous sommes pourtant bien loin d'affirmer que les vues idéales de la politique *nationale* doivent nous rester étrangères<sup>1</sup>. » Et ce sujet, c'est, au fond,

1. *Atti della Società « Dante Alighieri »*. Fascicule de janvier 1899, p. 8.